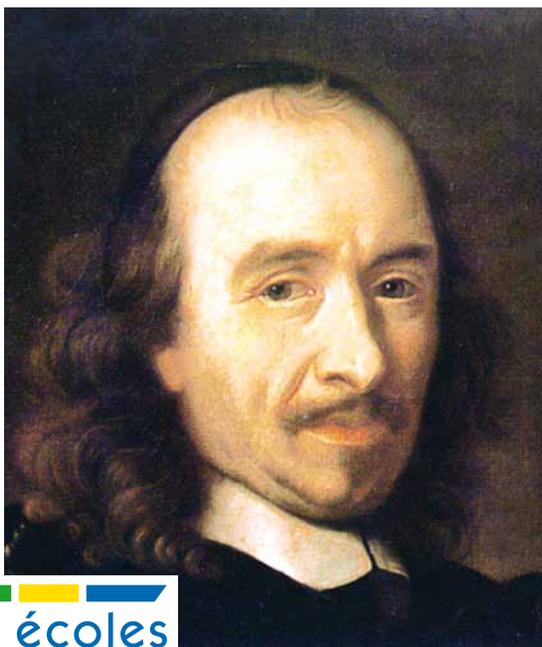


HORS-SÉRIE
Le Monde

Réviser son bac avec *Le Monde*

FRANÇAIS 1^{re}

Programmes
2013



TOUTES SÉRIES

L'ESSENTIEL DU COURS

- Des fiches synthétiques
- Les points et définitions clés
- Les repères importants

DES SUJETS DE BAC

- 12 sujets commentés
- L'analyse des sujets
- Les problématiques
- Les plans détaillés
- Les pièges à éviter

DES ARTICLES DU MONDE

- Des articles du *Monde*
- Un accompagnement pédagogique de chaque article

UN GUIDE PRATIQUE

- La méthodologie des épreuves
- Astuces et conseils

En partenariat avec



Hors-série Le Monde, avril 2013

M 05257 - 2H - F. 7,90 € - RD



rue des écoles

Réviser son bac avec *Le Monde*

Français 1^{re}, toutes séries

Une réalisation de  rue des écoles

Avec la collaboration de :

Alain Malle
Valérie Corrège

En partenariat avec



Comment optimiser vos révisions et être sûr(e) de maîtriser en profondeur les thèmes et les enjeux du programme de français ?
Le jour du bac, comment rendre une copie qui saura faire toute la différence et vous assurer la meilleure note possible ?

Pour vous y aider, voici une collection totalement inédite !
Elle est la première et la seule à vous proposer – en plus des révisions traditionnelles – d'étoffer vos connaissances grâce aux articles du *Monde*. Citations, pistes de réflexion, arguments, exemples et idées clés :
les articles sont une mine d'informations à exploiter pour enrichir vos dissertations et vos commentaires. Très accessibles, ils sont signés, entre autres, par Pierre Assouline, Philippe Sollers, Yves Bonnefoy (entretien), Robert Solé, Michel Contat, etc.
Inspirée de la presse, la mise en pages met en valeur l'information et facilite la mémorisation des points importants. Sélectionnés pour leur pertinence par rapport à un thème précis du programme, les articles sont accompagnés :

- de fiches de cours claires et synthétiques, assorties des mots clés et repères essentiels à retenir ;
- de sujets de bac analysés et commentés pas à pas pour une meilleure compréhension.

Sans oublier la méthodologie des épreuves et les conseils pour s'y préparer.

En partenariat avec



Complétez vos révisions du bac sur www.assistancescolaire.com :
méthodologie, fiches, exercices, sujets d'annales corrigés... des outils gratuits et efficaces pour préparer l'examen.

Edité par la Société Editrice du Monde – 80, boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris
Tél : +(33) 01 57 28 20 00 – Fax : +(33) 01 57 28 21 21
Internet : www.lemonde.fr

Président du Directoire, Directeur de la Publication : Louis Dreyfus
Directeur de la rédaction : Alain Frachon
Imprimé par Maury

Commission paritaire des journaux et publications : n° 0712C81975
Dépôt légal : mars 2013
Achévé d'imprimer : mars 2013

Numéro hors-série réalisé par Le Monde – © Le Monde – rue des écoles 2013.

LE PERSONNAGE DE ROMAN, DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS p. 5

chapitre 01 – Définition(s) et évolution du genre romanesque du XVII ^e siècle à nos jours	p. 6
chapitre 02 – Le personnage de roman : du héros à l'anti-héros	p. 12
chapitre 03 – Personnage romanesque et vision(s) du monde	p. 18

LE TEXTE THÉÂTRAL ET SA REPRÉSENTATION, DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS p. 25

chapitre 04 – L'évolution des formes théâtrales depuis le XVII ^e siècle	p. 26
chapitre 05 – Le théâtre et la question de la mise en scène	p. 32

ÉCRITURE POÉTIQUE ET QUÊTE DU SENS, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS p. 39

chapitre 06 – Place et fonction du poète au fil des époques	p. 40
chapitre 07 – Versification et formes poétiques	p. 46
chapitre 08 – L'écriture poétique : redécouvrir la langue, redécouvrir le monde	p. 52

LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION, DU XVI^E SIÈCLE À NOS JOURS p. 59

chapitre 09 – Les formes de l'argumentation	p. 60
chapitre 10 – La réflexion sur l'homme à travers les textes argumentatifs	p. 66

ENSEIGNEMENT DE LITTÉRATURE – PREMIÈRE L p. 75

chapitre 11 – Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme	p. 76
chapitre 12 – Les réécritures, du XVII ^e siècle à nos jours	p. 82

LE GUIDE PRATIQUE p. 89

**LE PERSONNAGE DE ROMAN,
DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS**



REPÈRES

Aux sources du genre : de l'auditeur au lecteur.

• Le terme « roman » a été utilisé pour la première fois au Moyen Âge, pour désigner un récit littéraire, généralement écrit en vers, rédigé en « roman » (en langue « vulgaire ») par opposition au latin. C'est cette forme du « roman » que troubadours et trouvères utilisent pendant tout le Moyen Âge, afin de raconter les exploits des chevaliers. Le récit écrit n'est alors qu'un support pour la mémoire, puisque la littérature est profondément orale : ses destinataires sont des auditeurs et non pas, comme aujourd'hui, des lecteurs. Cette littérature s'adresse d'ailleurs à un public restreint, celui des seigneurs et de leur cour.

• À travers ses romans (*Le Conte du Graal*, *Le Chevalier à la charrette*, etc.), l'un des auteurs les plus célèbres de cette période, Chrétien de Troyes, a ainsi su créer un genre narratif – enchaînant des épisodes suivis mais aussi entrelaçant différentes « histoires » – célébrer les exploits d'hommes valeureux dans un temps légendaire et mettre en relief les éléments culturels et religieux du XIII^e siècle. Ces trois aspects sont, précisément, les orientations qui guident, aujourd'hui encore, notre perception du « roman ». En effet, nous sommes attentifs à la façon dont chaque auteur module les spécificités du genre romanesque, au « héros » – motif central du roman – et enfin à la vision du monde qui transparaît à travers l'œuvre.

• Au XVI^e siècle, grâce à la diffusion de l'imprimerie, le roman bénéficie d'un public plus large qui devient lecteur plus qu'auditeur. Les œuvres majeures sont les romans satiriques de Rabelais (*Pantagruel*, 1532, *Gargantua*, 1534, suivis de trois autres *Livres*) qui traitent dans un registre burlesque les thèmes majeurs de l'humanisme : éducation, religion, guerre.

Définition(s) et évolution du genre romanesque du XVII^e siècle à nos jours

Le roman a connu des formes et une reconnaissance variables entre le XVII^e siècle et notre époque. Quelles sont les sources du genre romanesque ? Quelles ont été les grandes étapes de son évolution ?

XVII^e siècle : du roman pastoral au roman d'analyse

Avec la Renaissance, les divertissements de Cour, les modes et les comportements se transforment : les spectacles et les arts remplacent ainsi peu à peu les tournois et autres jeux du Moyen Âge où la violence primait. Apparaît alors le **roman pastoral**, genre illustré par **Honoré d'Urfé** (*L'Astrée*) ou **Madeleine de Scudéry** (*Clélie*). Il met en scène, dans un territoire imaginaire, des personnages en habits de bergers ou de nymphes dont toute la vie est tendue vers l'amour et l'harmonie. Leurs parcours amoureux donnent des **récits très longs**, fondés sur le détail des émotions et des progrès faits par les protagonistes



Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette (1634-1693), auteur du premier « roman psychologique ».

sur la « Carte du Tendre ». Cependant, ce type de romans, malgré son succès, se trouve **discrédité**. En effet, les personnages semblent d'une **perfection peu crédible** et l'atmosphère est ressentie comme **trop idyllique**.

Le **roman d'analyse** est un autre genre très en vogue au XVII^e siècle. *La Princesse de Clèves*, de **M^{me} de La Fayette**, en est une parfaite illustration. Chef-d'œuvre du classicisme et du « roman d'analyse » ancré dans l'histoire récente (et non plus dans une Antiquité lointaine ou une histoire de légende), avec des personnages inspirés de personnes réelles, le roman évoque, dans une **langue très pure**, les troubles de la passion amoureuse dont il restitue les plus fines nuances.

Au XVII^e siècle, le roman est varié dans ses formes comme dans ses codes, et a un lectorat divers. Cependant certains points communs se dégagent : la **narration d'épisodes centrés autour de personnages** que le lecteur suit dans leur parcours ; une **prose au service de l'action** et de la **peinture des sentiments**.

XVIII^e siècle : l'essor du roman épistolaire

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et tout au long du XVIII^e siècle, le **roman par lettres** se développe et connaît un grand succès.

La forme épistolaire permet à l'auteur de **jouer sur les frontières entre réalité et fiction**. Plusieurs de ces romans se présentent ainsi comme un échange réel de lettres, dont l'auteur affirme alors n'être que le découvreur et l'éditeur. Cela permet, bien sûr, de **contourner la censure ou la condamnation** (pour immoralité ou irréligion), mais cela offre également la possibilité de faire entrer plus facilement le lecteur dans un univers dont il pense qu'il est « vrai ».

En outre, le roman a **autant de narrateurs qu'il y a**



Portrait de Montesquieu, 1728 (Musée national du château de Versailles).

de personnages écrivant les lettres. De ce fait, des points de vue divergents sur un même épisode se confrontent, et le lecteur a le plaisir de saisir les incompréhensions, de comparer les perceptions de chacun, comme s'il observait les faits selon une multiplicité d'angles.

XIX^e siècle : le triomphe du roman réaliste

À la suite des Lumières, mais également sous l'influence du développement industriel et de l'essor de la bourgeoisie, le roman connaît, au XIX^e siècle, un grand succès et s'oriente majoritairement vers une **représentation fidèle de la réalité sociale** sans se limiter à la classe dirigeante.

Le mouvement littéraire du **réalisme** s'attache ainsi à **décrire scrupuleusement les faits et gestes de personnages issus du « peuple » ou du « grand monde »**.

Dans la même lignée, le **naturalisme** poursuit cette ambition mais avec un aspect scientifique plus marqué. Pour Zola, **le roman doit être une sorte de « laboratoire »** grâce auquel on peut étudier les comportements humains, les révéler voire les dénoncer.

DEUX ARTICLES DU MONDE À CONSULTER

• **Le Zola bâtisseur d'Henri Mitterand** p. 10
(Michel Contat, 21 décembre 2001)

• **Émile Zola, solitaire et solidaire** p. 10-11
(Michel Contat, 27 septembre 2002)



Portrait de Jean-Jacques Rousseau par Alain Ramsay, 1766.

Vers le contemporain

Aux XX^e et XXI^e siècles, le roman est toujours un **genre particulièrement prisé** par les auteurs, comme par le public, et la variété qui l'a toujours caractérisé s'accroît encore.

Certains romanciers creusent la veine du XIX^e siècle et s'attachent à la description du réel. Parmi eux, de nombreux auteurs, marqués par la violence de la première moitié du XX^e siècle, **prennent position par rapport à l'insupportable** (la guerre, le nazisme, toutes les formes de totalitarisme) **dans des romans engagés** : Céline, avec *Voyage au bout de la nuit*, Malraux, dans *L'Espoir*, Camus avec *La Peste*, etc.

Dans les années 1950, le **Nouveau roman** refuse la psychologie des personnages et toute subjectivité ; les auteurs de ce courant (Robbe-Grillet, Duras, Sarraute) ne livrent que l'extérieur des choses et des êtres, laissant au lecteur le soin de « construire » un personnage et un univers.

Enfin, **les frontières entre fiction et réalité se brouillent**, avec des genres comme l'**auto-fiction**, mêlant autobiographie et fiction.

Le roman, en offrant un univers fictionnel, permet au lecteur de s'évader du réel et de savourer les plaisirs de l'imagination. Mais, parce que le parcours de personnages individualisés forme le pivot de cet univers, le roman est en même temps un révélateur et une évasion de ce réel. Ses formes, extrêmement diverses, en font ainsi un outil privilégié pour interroger notre monde ainsi que nous-mêmes : notre « condition humaine » pour reprendre le titre d'un roman de Malraux.

ŒUVRES CLÉS

XVII^e : **La Princesse de Clèves**, premier grand roman d'analyse
Le récit de M^{me} de La Fayette s'ancre dans l'histoire réelle, le XVI^e siècle, sous le règne d'Henri II, environ 120 ans avant sa rédaction. Les personnages sont inspirés de personnalités réelles de la Cour d'alors, mêlant ainsi réalité historique et fiction (ce qui offre aux lecteurs le plaisir du « décryptage »). La langue est extrêmement classique – absence d'oralité et mesure dans l'expression – pour mieux révéler les troubles et les secousses engendrés par la passion amoureuse.

XVIII^e : les chefs-d'œuvre du roman épistolaire

• Dans *Les Lettres persanes* (1721) Montesquieu évoque des thèmes majeurs de la philosophie des Lumières par la vision décalée de Persans voyageant en France.

• *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Rousseau est la correspondance amoureuse entre deux amants. Cette œuvre préfigure les thèmes du romantisme.

• *Les Liaisons dangereuses* (1782), de Choderlos de Laclos, présentent les aventures libertines de deux héros scandaleux.

XIX^e : réalisme et naturalisme

• L'ambition « totalisante » du courant réaliste est illustrée par le titre que choisit Balzac pour rassembler ses romans : *La Comédie humaine*. Loin de traduire une intention comique, ce titre signifie la volonté de saisir les masques et les divers états ou conditions des hommes.

• Flaubert (*L'Éducation sentimentale*) et Maupassant (*Une Vie*, *Pierre et Jean*) cherchent également à montrer aux lecteurs les parcours de personnages parfois très humbles, en privilégiant une narration objective.

• *Les Rougon-Macquart* œuvre soustraitée par Zola « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », 20 romans (*Nana*, *Germinal*, *La Bête humaine*...) élaborés à partir d'enquêtes très fouillées, permettent à l'auteur de dresser un tableau complet de tous les milieux sociaux.

REPÈRES

Romans et histoire.

Anticipation

• Romans de Jules Verne anticipant sur des techniques inconnues à son époque : voyage spatial dans *De la terre à la Lune*, sous-marin dans *Vingt mille lieues sous les mers*, télévision dans *Le Château des Carpathes*.

• Principe de l'uchronie : Philippe Roth, *Le Complot contre L'Amérique*, part de l'idée que Franklin Roosevelt n'a pas remporté les élections en 1941. Charles Lindbergh, devenu président, signe un traité de non-agression avec l'Allemagne nazie – Éric-Emmanuel Schmitt, *La Part de l'autre*, où Hitler réussit son examen d'entrée aux Beaux-Arts de Vienne, bouleversant ainsi l'histoire de la seconde moitié du xx^e siècle.

Romans ancrés dans une époque

• Balzac, *La Comédie humaine*, pour « faire concurrence à l'état civil ».

• Zola, *Les Rougon-Macquart*, somme romanesque de vingt volumes présentée comme « L'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ».

• Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, « Chronique de 1830 ».

Romans historiques

• L'époque de Louis XIII : Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*.

• Les guerres de religion, le massacre de la Saint-Barthélemy : Alexandre Dumas, *La Reine Margot*.

Témoins ou acteurs d'événements historiques

• La guerre de 14-18 : Barbusse, *Le Feu* ; Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*.

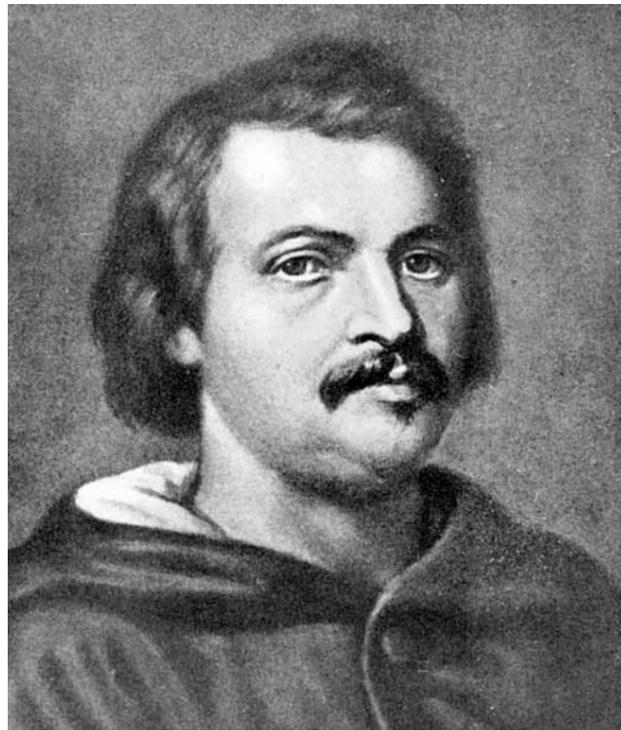
• La guerre civile espagnole de 1936 : Malraux, *L'Espoir*.

• L'univers concentrationnaire pendant la Seconde Guerre mondiale : Jorge Semprun, *Le Grand Voyage* et *L'Écriture ou la Vie*.

• Le colonialisme en Afrique du Nord : Driss Chraïbi, *Le Passé Simple* et *Les Boucs* ; en Afrique noire : Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*.

• La révolution communiste en Chine : Malraux, *La Condition humaine*.

Dissertation : Dans quelle mesure la lecture des romans permet-elle de connaître une période historique et une société ?



Honoré de Balzac.

L'intitulé complet du sujet

Un philosophe a déclaré qu'il avait beaucoup plus appris sur l'économie et la politique dans les romans de Balzac qu'en lisant les économistes et les historiens. Dans quelle mesure la lecture des romans permet-elle de connaître une période historique et une société ? Vous rédigerez un développement structuré, qui s'appuiera sur les textes du corpus, les romans que vous avez étudiés en classe et vos lectures personnelles.

L'analyse du sujet

Exposer les éléments de la problématique : paradoxe de la « fiction » romanesque se posant en concurrente de l'histoire. Citer la question et dégager son aspect provocateur.

Introduction

Nous nous attacherons tout d'abord à voir quand et comment les romans peuvent être de bons professeurs d'histoire et d'économie et permettent de

connaître les milieux sociaux dans lesquels évoluent les personnages, puis nous verrons en quoi ces enseignements trouvés dans les romans peuvent être sujets à caution du fait que le romancier est d'abord un écrivain, un artiste qui exprime sa vision de la société en visant un engagement ou dans une perspective essentiellement esthétique. Enfin, nous réfléchirons à d'autres objectifs des romanciers, et attentes des lecteurs de romans, que de s'intéresser à la dimension historique ou sociale de la vie humaine.

Le plan détaillé du développement

I. Les romans peuvent permettre de connaître une certaine période historique, une société donnée.

a) Des romans à vocation « historique »
Romans historiques : romans se proposant de faire revivre telle ou telle période de l'histoire à travers les aventures de personnages de fiction.

Exemples : la révolte antirépublicaine des paysans bretons dans *Les Chouans* de Balzac ou *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo.

b) Les romans ancrés dans une situation historique

Romans fortement et volontairement ancrés dans une situation historique précise qui leur sert de cadre permettant aux lecteurs de s'immerger dans une époque, un milieu.

Exemples : romans réalistes et naturalistes du xix^e siècle tels que *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, sous-titré « Chronique de 1830 » – *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, sous-titré « Mœurs de province ».

c) L'évolution des personnages dans un contexte social
Romans construits autour de personnages qui évoluent dans un contexte social dont le lecteur s'imprègne, presque malgré lui.

Exemples : *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac, l'action se situe dans la bourgeoisie du bordelais,

Ce qu'il ne faut pas faire

Développer une argumentation tranchée dans un seul sens, l'expression « dans quelle mesure » invitant à rechercher des nuances.

catholique et bien-pensante de la première moitié du xx^e siècle – *Les Choses*, de Georges Pérec, 1965, sous-titré « Une histoire des années soixante », restituent les débuts de la société de consommation.

II. Les romans traduisent une certaine vision de la société, par une écriture qui reflète la sensibilité et l'univers personnels des romanciers

a) Les romanciers et l'objectivité

Les romanciers ne peuvent prétendre à la véridité et l'objectivité des historiens. Ils ne peuvent s'empêcher de défendre une vision de l'histoire et des événements, de manière assez subjective, voire partisane. Exemple : Vision particulièrement critique du peuple dans *L'Éducation sentimentale*, de Flaubert – à l'opposé *La Fortune des Rougon*, de Zola, donne une vision sublimée du peuple.

b) L'engagement de l'auteur

Le roman peut même devenir un instrument précieux au service de l'engagement de l'auteur et doit donc être perçu comme tel et non comme un témoignage objectif sur l'histoire ou la société.

Exemples : *Germinal* de Zola est un roman de la lutte des classes – avec *Le Dernier Jour d'un condamné* et *Claude Gueux*, Victor Hugo s'engage contre la peine de mort.

c) La sensibilité des auteurs

Les romanciers ne se contentent pas de rendre compte de la réalité sociale, ce sont avant tout des écrivains qui expriment leur sensibilité et s'adressent à la sensibilité des lecteurs, à travers un style efficace qui leur est propre et en utilisant les ressources de la création romanesque.

Exemples : sublimation des foules révoltées chez Zola, les figures emblématiques du peuple chez Hugo (Jean Valjean, Cosette, Gavroche) – dans *La Condition humaine*, Malraux fabrique, avec sa sensibilité et dans un autre style, le mythe du héros révolutionnaire.

III. Le roman peut avoir d'autres préoccupations que de vouloir rendre compte d'une réalité historique ou sociale

a) Les situations universelles

Le roman manifeste surtout un intérêt pour les situations universelles, les passions éternelles, indépendamment de leur contexte historique ou social. Passion amoureuse : *La Princesse de Clèves* de M^{me} de Lafayette – *Le Lys dans la vallée* de Balzac avec M^{me} de Morsauf – *L'Écume des jours* de Boris Vian avec Colin et Chloé.

Illustration de l'ambition, de l'arrivisme : romans de formation du xix^e : Julien Sorel, Rastignac, Bel Ami... Exaltation des sens et de la vie : *Nourritures terrestres*

SUJET TOMBÉ AU BAC SUR CE THÈME

Question liminaire

– Quelles visions du peuple les trois extraits du corpus donnent-ils ? (Sujet national, 2011, séries ES, S)
Corpus : Victor Hugo, *Les Misérables* – Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* – Émile Zola, *La Fortune des Rougon*.



Gustave Flaubert.

de Gide, avec le personnage de Nathanaël.

b) Le roman philosophique

Le roman peut également emprunter une autre voie, très éloignée des préoccupations sociales, celle des idées, de la philosophie.

Exemple : philosophie existentialiste théorisée dans *L'existentialisme est un humanisme* (essai) et illustrée dans *La Nausée* de Sartre.

L'absurde est « romancé » dans *L'Étranger*, après avoir été théorisé dans *Le Mythe de Sisyphe* (essai) par Camus.

c) D'autres voies romanesques : écriture et jeu

Enfin, certains romans s'écartent délibérément de tout ancrage social ou historique, voire de toute vérité historique.

Exemple : Le Nouveau roman préfère « l'aventure de l'écriture » à « l'écriture d'une aventure. » *La Jalousie*, *Les Gammes* d'Alain Robbe-Grillet – *La Modification* de Michel Butor.

Jeu des contraintes formelles de l'Oulipo : *La Disparition* de Georges Pérec, sur le principe du lipo-gramme, en faisant disparaître la lettre e.

Conclusion

Il faut récapituler les éléments de la réflexion, ouvrir sur la grande richesse du genre romanesque qui évolue sans cesse et continue de solliciter, à la fois, l'histoire et l'imaginaire. ●

EXTRAITS CLÉS

Gavroche

Gavroche participe à l'émeute parisienne de juin 1832.

« Gavroche, complètement envolé et radieux, s'était chargé de la mise en train. Il allait, venait, montait, descendait, remontait, bruissait, étincelait. Il semblait être là pour l'encouragement de tous. Avait-il un aiguillon ? oui certes, sa misère ; avait-il des ailes ? oui certes, sa joie. Gavroche était un tourbillonnement. On le voyait sans cesse, on l'entendait toujours. Il remplissait l'air, étant partout à la fois. C'était une espèce d'ubiquité presque irritante ; pas d'arrêt possible avec lui. L'énorme barricade le sentait sur sa croupe. »

(Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.)

Le saccage des Tuileries

Frédéric assiste au saccage du palais des Tuileries au cours de la révolution de 1848.

« Tous les visages étaient rouges ; la sueur en coulait à larges gouttes [...]. Et poussés malgré eux, ils entrèrent dans un appartement où s'étendait, au plafond, un dais de velours rouge. Sur le trône, en dessous, était assis un prolétaire à barbe noire, la chemise entrouverte, l'air hilare et stupide comme un magot. D'autres gravissaient l'estrade pour s'asseoir à sa place. "Quel mythe ! dit Hussonnet. Voilà le peuple souverain !" »

(Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.)

Insurrections républicaines

Le coup d'État du 2 décembre 1851 suscite des insurrections républicaines en Provence.

« La bande descendait avec un élan superbe, irrésistible. Rien de plus terriblement grandiose que l'irruption de ces quelques milliers d'hommes dans la paix morte et glacée de l'horizon [...]. Quand les derniers bataillons apparurent, il y eut un éclat assourdissant. La *Marseillaise* emplit le ciel, comme soufflée par des bouches géantes dans de monstrueuses trompettes qui la jetaient, vibrante, avec des sécheresses de cuivre, à tous les coins de la vallée. »

(Émile Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871.)

Le Zola bâtisseur d'Henri Mitterand

Le deuxième volume de cette monumentale et passionnante biographie couvre les années de création des Rougon-Macquart.

La sympathie comme moyen d'approche et de connaissance... Jacques Lecarme a ainsi écrit son essai sur Drieu La Rochelle, un auteur qui « n'a rien pour plaire », moins comme une thèse que comme « une autobiographie de lecteur passionné ». Jean Roudaut de son côté, a noué une relation profonde, du côté du lac de Genève, avec Robert Pinget et étudié l'œuvre de celui-ci considérée comme une « machine à corrosion ». Henri Mitterand enfin, après sa traversée textuelle des manuscrits et des livres de Zola, dresse au bénéfice de son auteur un impressionnant monument biographique. Jacques Lecarme oppose celui qu'il considère comme un bouc émissaire à Aragon, Berl, Brasillach, Céline, Malraux et Nizan.

Faut-il trois mille grandes pages pour éclairer la biographie de l'un des écrivains les mieux connus du XIX^e siècle ? La réponse est oui, d'autant plus enthousiaste que mille pages sont encore à venir. Savoir qu'Henri Mitterand, ce grand chercheur, aussi travailleur et passionné que le fut son modèle, et qui lui a repris sa devise « *Nulla dies sine linea* », est en train d'écrire le troisième et dernier tome de son Zola, au rythme régulier de trois pages publiables par jour, rempli d'une attente fiévreuse.

Car il se joue dans ce livre formidablement érudit beaucoup plus qu'une biographie : la dialectique complexe de l'homme et de l'œuvre, problème évacué des études littéraires.

Naguère, on avait, d'un côté, l'étude « immanentiste » s'enfermant métho-

diquement dans la clôture du texte, et, de l'autre, l'accumulation « positiviste » de faits concernant la vie d'un créateur, au lieu d'une véritable enquête historique. Au début des années 1970, la tentative « totalisante » de Sartre avec *L'Idiot de la famille* – un lansonisme modernisé à la lumière du marxisme et de la psychanalyse – a suscité beaucoup d'incompréhension. Mitterand s'y est pris autrement. Le parcours proprement textuel, la traversée des manuscrits, l'édition des textes, de la correspondance, l'analyse, roman par roman, article par article, la discussion sur l'esthétique de Zola, la mise en question du dogme « naturaliste » par l'œuvre elle-même, cette usine à fantasmes, Henri Mitterand l'a accompli d'abord. Il travaille et publie sur Zola depuis un demi-siècle, il a donné l'élan à de fourmillantes études zoliennes. Ce qui fait l'intérêt de sa recherche, et sa superbe réussite, c'est que, parti de la lecture marxisante des œuvres de Zola, il a ensuite changé sa perspective pour déconstruire ces livres avec les outils précis de la sémiotique.

En manière de couronnement d'une aussi longue et minutieuse investigation, il retourne, parfaitement équipé, à un grand récit biographique. Il montre comment, lancé par le projet quasi scientifique de donner « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », chaque livre, de *La Fortune des Rougon* au *Docteur Pascal*, a puisé autant dans la psyché et la vie personnelle d'Émile Zola – très compliquées, l'une et l'autre ! – que dans les dossiers qu'il constituait, à la manière

d'un journaliste ambitionnant de devenir savant, pour mener à bien son projet prométhéen. Les premiers chapitres d'une biographie sont presque toujours des dédales généalogiques où l'auteur guide son lecteur, qui attend le héros. Plus l'auteur en sait, plus le lecteur s'y perd. Mitterand, qui ne laisse rien dans l'ombre, avait éprouvé notre patience en mettant en place les acteurs du drame.

Débâcle financière qui suit la conception et la construction d'un barrage et d'un canal à Aix-en-Provence par le père, Francesco Zola, ingénieur d'origine vénitienne. Quasi-misère où tombe sa jeune femme beauceronne lorsqu'il meurt. Émile orphelin de père à sept ans. Ce traumatisme, aggravé par l'anxiété de la mère, contribuera à faire du jeune collégien d'Aix, avec son ami fils de banquier Paul Cézanne, un garçon révolté et ambitieux, affligé pourtant de timidités paralysantes. Collé au bac, il « monte » à Paris, vit une bohème peineuse, se met en ménage avec une pauvre qui le désespère. À vingt-deux ans, il est commis chez Hachette, devient vite chargé de la publicité, se constitue un carnet d'adresses... et se lance à l'assaut du monde littéraire, comme chroniqueur et bientôt critique d'art, défendant contre tous l'*Olympia* de son ami Manet. Il est animé par l'unique passion d'être supérieur. À qui ? À Balzac, à Hugo. Il décide de vivre de sa plume, accumule les piges, publie quelques romans, dont seul *Thérèse Raquin* obtient de l'attention.

Le premier tome laissait Zola, marié à Alexandrine, replié à Marseille puis à

POURQUOI CET ARTICLE ?

Critique du deuxième volume de la biographie de Zola, par Henri Mitterand. Elle présente le bâtisseur qui compose en vingt-cinq années de travail acharné vingt romans, « kaléidoscope de la société française » sous le Second Empire. Chaque livre a puisé autant dans la vie personnelle d'Émile Zola que dans les dossiers qu'il constituait, à la manière d'un journaliste.

Bordeaux, après la débâcle devant les armées prussiennes et la chute de l'Empire, suivant de loin, en bourgeois timoré, les excès de la Commune. Le deuxième tome le reprend à Paris, s'effarant des excès de la répression. Il est républicain dans l'âme, ses ennemis le déclarent socialiste, autant dire le désignent à la police. Pour lui les choses sont plus simples : qui s'intéresse littérairement au monde social est socialiste. La biographie, alors devient passionnante, car elle raconte avec les détails nécessaires, l'histoire d'une construction parfaitement préméditée, mais dont la réalisation est aussi hasardeuse et aventureuse que l'érection d'un ouvrage d'art, au sens technique de ce terme. Zola l'ingénieur. L'architecte. Le bâtisseur. Vingt-cinq ans de travail acharné pour vingt romans, vertigineux kaléidoscope de la société française, forée jusqu'aux tréfonds. Avec deux succès qui inaugurent l'ère des best-sellers : *L'Assommoir* (les malheurs du peuple), *Germinal* (sa révolte). Et, à quarante-huit ans, au moment où lui poussait une bedaine d'homme dévirilisé par le mariage, la rencontre d'une jeune femme angélique, Jeanne, qui lui donne deux enfants et avec qui il construit un deuxième ménage, parallèle. Car ce roman vrai raconte le développement de deux entreprises : une carrière, une œuvre. Prise entre les deux, douloureuse, une vie. Au bout du compte, dira le troisième tome, une vie réussie. La preuve ? Elle passionne encore. ●

Michel Contat
(21 décembre 2001)

Émile Zola, solitaire et solidaire

Les dernières années de l'auteur des *Rougon-Macquart* racontées par son biographe passionné, Henri Mitterand.

Émile Zola meurt le 29 septembre 1902. Quelques jours plus tard, une foule importante accompagne sa dépouille au cimetière Montmartre. Puis, ses cendres seront transférées au Panthéon en

1908. Mais cette gloire ne doit pas faire illusion. Henri Mitterand, dans le troisième et dernier volume de sa somme biographique, montre que la puissance créatrice de Zola et son courage politique ne furent pas tou-

jours bien jugés. Jean Bedel développe même l'hypothèse de son assassinat...

Au sortir de ce monument en trois volumes, trois mille pages en tout, consacré à cet homme-siècle que fut aussi Émile Zola, le lecteur partage

presque également son admiration entre l'auteur du portrait et son sujet. On a déjà dit ici l'excellence de l'entreprise, lors de la parution, l'année dernière, du deuxième volume. Connaissance exhaustive de la carrière

littéraire de Zola, vive pénétration de l'œuvre jusque dans les soutes de ses plans, scénarios, manuscrits, hauteur de vues à la fois esthétique, politique et morale, le Mitterand prend place dans les grands classiques de la biographie et unit, peut-être pour la première fois, la saisie de l'historien et celle du critique littéraire. L'auteur doit à son modèle un sens du récit, de la mise en perspective, de la vaste entreprise, et aussi de la performance. N'a-t-il pas écrit en moins d'un an les 860 pages de ce troisième volume pour être présent au rendez-vous du centième anniversaire avec la biographie achevée, plus un album iconographique de très belle facture et d'efficacité commentaire, plus encore l'édition de manuscrits intéressants la genèse des *Rougon-Macquart* ?

Le deuxième volume s'achevait sur la rédaction, la publication et la réception de l'épilogue des *Rougon-Macquart*, le vingtième livre de cette « histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire », *Le Docteur Pascal*. Zola s'identifiait pour une bonne part à son personnage, Pascal Rougon, qui poursuit ses recherches sur l'hérédité en prenant pour exemple sa propre famille, et tombe amoureux de la jeune nièce qu'il a recueillie. Malgré leur différence d'âge, ils vivent une passion consentie, et la jeune femme donne naissance à leur enfant après la mort du docteur. C'était évidemment une transposition de la passion qui a lié Zola jusqu'à la fin de ses jours à Jeanne Rozerot, la lingère de son épouse Alexandrine, restée sans enfant, alors que Jeanne donne à Zola deux enfants qui feront son bonheur d'homme installé dans deux foyers. Nous suivons le développement de cette histoire intime tout au long des années de combat politique et littéraire qui font l'objet du troisième tome, justement intitulé *L'Honneur*.

Car il y aurait beaucoup de bassesse à reprocher à Zola d'avoir mené cette double vie, gardé Jeanne dans une quasi-clandestinité, avec l'accord de sa femme. Alexandrine, après la violente crise qui suit la révélation de son « infortune », finit par sagement comprendre qu'elle garde la place prééminente de l'épouse, de l'alliée publique. Sa vie de femme est brisée, elle le rappellera chaque fois

qu'il le faut à son mari, et Mitterand ne sait jusqu'à quel point elle joue inconsciemment de sa souffrance pour interdire à Zola de donner une place plus grande à son deuxième ménage dans l'emploi rigoureux de son temps. Elle accepte Jeanne, à condition qu'elle et les enfants restent dans l'ombre, et Jeanne se résigne, d'abord parce qu'elle jouit à demeure du bonheur d'être mère et de son bonheur d'amante. Les féministes se récrieront. Qu'aurait dû faire Zola ? Braver l'interdit victorien ? Quitter son épouse ? Revendiquer sa double vie ? Dans ce cas, il y aurait bien eu une affaire Dreyfus, mais pas de « J'accuse » et pas de victoire finale pour l'innocent injustement dégradé et envoyé au bagne. *Le Docteur Pascal*, où Zola évacue des flots de culpabilité intérieure, s'achève sur l'image de la jeune femme donnant le sein au bébé qui vient de naître. Triomphe de la vie. Que célébrera encore Zola dans le premier de ses *Quatre Évangiles, Fécondité*, à la fois hymne à la natalité, à la femme nourricière contre la vierge décadente, et réflexion sur la nécessaire repopulation de la France (qui, si s'en doute, aura besoin de forces pour un affrontement avec l'Allemagne !). « Que de lait, que de lait ! » Mitterand ne peut s'empêcher de citer Flaubert devant ces débordements. On lui en sait gré, lui qui partage l'optimisme vitaliste de Zola.

Combat

Sans cet optimisme, sans la conviction d'une victoire possible de la raison, de la justice, de la laïcité, de la société civile sur l'obscurantisme, l'injustifiable raison d'État, la mainmise de l'Église et de l'Armée sur la société dans son ensemble, Zola se serait-il lancé dans le combat pour faire reconnaître l'innocence de Dreyfus, combat où il risquait sa vie, sa liberté, ses revenus ? Qui d'autre avait l'autorité nécessaire, la puissance du verbe pour défier ainsi les pouvoirs ? Victor Hugo était mort en 1885, Flaubert en 1880 – et le pessimisme de l'ermite de Croisset l'avait depuis longtemps entraîné à tourner

le dos aux malheurs des autres. Quant aux écrivains, ils se passionnent pour leurs écoles littéraires. Le naturalisme dont Zola s'est fait le théoricien domine, des dissidences se dessinent ; le symbolisme plane. Que les politiques se débrouillent.

Zola seul donc. Se voulant seul. Mais solidaire. On le sait, il ne s'est pas mobilisé dès la condamnation d'Alfred Dreyfus, en décembre 1894, pour clamer son innocence. Cette condamnation n'entre pas vraiment dans son champ de vision. Pourtant, le 16 mai 1896, révolté par la campagne antisémite d'Édouard Drumont et de *La Libre Parole*, il écrit dans *Le Figaro* « Pour les Juifs », un article où Dreyfus n'est pas mentionné, mais où, pour nous, s'annonce évidemment l'engagement fulgurant de Zola en sa faveur.

À vrai dire, toute son œuvre antérieure l'annonçait, l'appelait. *Les Rougon-Macquart* déroulent une immense fresque qui est forcément un plaidoyer pour la justice sociale, puisque c'est la misère qui engendre les iniquités et la violence. Après avoir accompli cette œuvre, Zola entreprend de l'élargir dans le temps et l'espace par une radiographie des pouvoirs. *Lourdes* d'abord, vaste enquête, tableau de la foi vécue dans l'irrationalité totale, la souffrance des corps et le refus de la science. *Rome* ensuite, la mise à nu du pouvoir temporel de l'Église catholique, sur les ruines de l'empire romain et reprenant son ambition de conquête du monde. *Paris*, enfin, la grande ville, celle des années 1892-1894, au présent de l'écriture, où coexistent encore, sous le risque permanent de l'explosion, tous les milieux sociaux, de la grande bourgeoisie financière et possédante aux bas-fonds misérables et dépravés. Dans ces *Trois villes*, qui sont aussi une forme nouvelle du roman où il ne craint pas l'anticipation, la dénonciation des tares de la société se fait de plus en plus radicale. Zola républicain se dirige vers le socialisme, avec beaucoup de nuances et d'inflexions personnelles. Dans *Les Quatre Évangiles (Fécondité, Travail, Vérité, Justice* – ce dernier resté à l'état

de projet), on le verra traverser de façon critique les théories de l'anarchisme, du marxisme tendance guesdiste, de l'utopie fouriériste, pour se diriger vers une conception socialiste proche de Jean Jaurès, avec un combat mûrement réfléchi pour l'instruction laïque. À ces œuvres, mais aussi aux tentatives de Zola au théâtre et à l'opéra, Mitterand consacre à chaque fois des chapitres qui sont de véritables études sociocritiques autant que littéraires. C'est l'œuvre même qui prend le devant dans cette biographie, puisque aussi bien la vie de Zola est vouée à plein temps à l'enquête et à l'écriture, à l'invention d'un monde qui devait régénérer le monde réel par la mise à nu de ses mécanismes, mais aussi par le dessin d'un avenir possible de réconciliation.

Un engagement total

La part éclatante de ce volume est évidemment constituée par le récit de l'intervention de Zola dans l'affaire Dreyfus, cet engagement total qui en fait réellement une affaire nationale, laquelle mène le pays au bord de la guerre civile, par la faute d'un état-major imbécile, d'un clergé obscurantiste et d'un gouvernement républicain lâche et maladroit. Sous la plume de Mitterand, la décision d'écrire « J'accuse », en janvier 1897, le procès de Zola, sa condamnation, son exil volontaire à Londres, son retour un an après, ses tentatives d'obtenir un deuxième procès pour éviter à Dreyfus le déshonneur d'une grâce et aux coupables l'échappatoire d'une amnistie, sa victoire finalement, aux yeux de l'Histoire (la revanche des antidreyfusards, ce sera l'État vichyssois, qui n'a eu qu'un temps), deviennent un roman historique passionnant, parce que formidablement vrai et exemplaire. Il existe sur l'Affaire de fort bons livres, en tout premier lieu celui de Jean-Denis Bredin, mais, pour qui se préoccupe de savoir comment les idées et les formes agissent dans l'histoire, *Zola : L'Honneur* est une lecture indispensable. ●

Michel Contat
(27 septembre 2002)

POURQUOI CET ARTICLE ?

Critique du troisième volume de la monumentale biographie consacrée à Zola par Henri Mitterand qui

rétablit certaines vérités sur le maître du naturalisme et rappelle que son « réalisme » a aussi été un engagement social et politique, notamment dans l'affaire Dreyfus.

LE GUIDE PRATIQUE



TEXTE OFFICIEL

L'épreuve écrite de français

Durée : 4 heures / Coefficients : 3 en série L ; 2 en séries ES et S et 2 en séries technologiques (hors STAV).

Les épreuves anticipées de français portent sur le contenu du programme de première ; elles évaluent grâce à un sujet unique les objets d'étude communs à l'ensemble des séries et, pour la série L, ceux de français et de littérature. Elles permettent de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité et portent sur les contenus du programme de la classe de première. Elles évaluent les compétences et connaissances suivantes :

- maîtrise de la langue et de l'expression ;
- aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- aptitude à tisser des liens entre différents textes pour dégager une problématique ;
- aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des lectures et une expérience personnelles ;
- aptitude à construire un jugement argumenté et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien ;
- exercice raisonné de la faculté d'invention.

Les sujets prennent appui sur un ensemble de textes (corpus), pouvant comprendre un document iconographique aidant à sa compréhension. Ce corpus peut également consister en une œuvre intégrale brève ou un extrait long et doit s'inscrire dans le cadre d'un ou de plusieurs objets d'étude du programme de première, imposés dans la série du candidat.

Accompagné, ou non, de questions, le sujet offre le choix entre trois types de travaux d'écriture, liés à la totalité ou à une partie des textes étudiés : un commentaire, une dissertation ou une écriture d'invention. Cette production écrite est notée au moins sur 16 points pour les séries générales et sur 14 points pour les séries technologiques quand elle est précédée de questions, sur 20 dans toutes les séries quand il n'y a pas de questions.

Méthodologie



La dissertation

I. Lire le corpus de textes

Les textes proposés vous fourniront un certain nombre de pistes de réflexion, d'arguments et d'exemples que vous pourrez réutiliser dans votre dissertation.

II. Analyser le sujet

• Abordez le sujet sans idée préconçue. Posez-vous vraiment la question formulée par le sujet. S'il s'agit d'une citation, mobilisez vos connaissances sur son auteur, l'œuvre dont elle est issue, etc.

• Arrêtez-vous sur chaque terme du sujet et demandez-vous ce qu'il implique. Soyez attentif aux expressions employées : « dans quelle mesure... » « peut-on vraiment dire ». Interrogez-vous : s'agit-il de réfuter une thèse ? de la discuter ? de la soutenir ?

• Dès la lecture du sujet, notez au brouillon les idées qui vous viennent immédiatement à l'esprit : vous en écarterez sûrement certaines, mais cela vous permettra de solliciter rapidement vos ressources.

III. Construire le plan

• On distingue principalement trois types de plan :
– le **plan dialectique** confronte différentes thèses, avant de donner un avis personnel 4 sujets du type « Pensez-vous que... ? » « Dans quelle mesure peut-on dire que... ? », etc. ;

– le **plan thématique** organise un raisonnement à l'appui d'une thèse, tentant d'en dégager tous les aspects de façon cohérente 4 questions du type « Qu'est-ce que... une œuvre engagée... un dénouement réussi... ? ou « Montrez que... » ;

– le **plan comparatif** met en parallèle deux thèmes ou deux concepts tout au long du devoir et s'achève sur une synthèse qui peut, selon le cas, mettre en évidence les ressemblances, les différences ou proposer un dépassement.

• Le plan doit être construit selon une progression logique : suivez un **fil conducteur** qui vous mène à une conclusion. Le plan achevé, toutes vos idées doivent y avoir trouvé leur place.

IV. Rédiger l'introduction

• Procédez en trois étapes : **amenez le sujet, dégagez la problématique, annoncez le plan.**

• **Le sujet** : vous devez le resituer dans son contexte (histoire littéraire, évolution d'un genre, événements historiques, etc.) en montrant qu'il a un intérêt, qu'il ne sort pas de nulle part. Les phrases trop vagues et générales (du type « de tous temps, les hommes... ») sont à proscrire. Ensuite, citez la phrase du sujet : s'il s'agit d'une citation un peu longue, vous pouvez la tronquer en conservant les mots essentiels.

• **Dégager la problématique** revient à montrer en quoi la question posée par le sujet donne matière à

et conseils

réfléchir. Cette étape doit vous permettre d'indiquer dans quel sens va progresser votre argumentation. Le plus souvent, on peut formuler la problématique sous forme d'une ou plusieurs questions.

• Enfin, vous devez **annoncer votre plan**, en mettant l'accent sur les articulations logiques entre les parties.

V. Rédiger le développement

• L'organisation générale du développement doit montrer que votre dissertation est cohérente et progresse : chaque partie ou sous-partie doit s'achever sur une **transition** qui **récapitule** ce qui vient d'être dit et **fait le lien** avec la partie suivante.

• Il est important d'illustrer chaque idée par des **exemples** tirés de votre expérience de lecteur et d'élève. Un exemple doit être concis et présenté uniquement en fonction de l'idée qu'il sert. Si vous choisissez d'introduire des **citations** (tirées, par exemple, du corpus proposé), veillez à bien leur **attribuer un auteur**, à les mettre entre **guillemets**, à les retranscrire à la lettre et à signaler par des crochets ([...]) tout passage supprimé.

• Pensez à soigner la présentation en **aérant** votre devoir par des sauts de lignes.

VI. Rédiger la conclusion

• La conclusion est peut-être la dernière étape de la dissertation, mais ce n'est pas la moins importante. C'est sur cette note finale que le correcteur restera. Il est conseillé de rédiger au brouillon la conclusion, avant même de commencer le développement. Vous saurez ainsi dès le départ où vous souhaitez aboutir.

• La conclusion a une double fonction : d'une part **récapituler** le chemin parcouru en mettant l'accent sur ce que vous avez démontré ou sur l'opinion personnelle que vous avez développée ; d'autre part, **élargir le sujet**, par exemple en évoquant une autre œuvre du même auteur, un courant littéraire qui s'est opposé par la suite à celui dont vous avez parlé.

Attention ! La conclusion ne doit jamais vous servir à ajouter, à la dernière minute, une idée oubliée.

Le commentaire de texte

I. Lire le corpus de textes

• Bien que le commentaire ne porte généralement pas sur la totalité des textes du corpus, vous pourrez vous appuyer sur ces documents pour comprendre le sens du texte à commenter, sa place dans l'histoire littéraire, ses enjeux, etc.

II. Dégager des axes de lecture

• Lisez d'abord le texte plusieurs fois, sans vous laisser décourager si vous avez du mal à le cerner : appuyez-vous sur les connaissances que vous avez de l'auteur, du genre, de l'époque à laquelle il a été écrit. N'hésitez pas annoter le texte au cours de la lecture. Notez au brouillon vos premières impressions, quitte à les retravailler ensuite et à en éliminer certaines.

• Puis, analysez le texte plus en détail. Vous pouvez commencer par faire une étude linéaire qui aboutira à une série de remarques que vous regrouperez ensuite selon les **axes de lecture** choisis. Ils doivent rendre compte des caractéristiques du texte : selon le cas, vous pourrez en exprimer l'originalité (par rapport aux conventions d'une époque, par exemple), dégager une conjugaison ou une opposition de thèmes, montrer en quoi un premier niveau de lecture est supplanté par un second, moins évident mais plus profond, etc.

• Ces axes seront les différentes parties de votre plan. Deux écueils principaux sont à éviter :

– **ne pas tomber dans la paraphrase** du texte (« d'abord l'auteur parle de... ensuite il parle de... ») ;

– **ne pas non plus séparer le fond de la forme.**

III. Rédiger l'introduction

L'introduction d'un commentaire procède en trois étapes :

- **présenter le texte** et son **auteur** (titre de l'ouvrage, situation dans l'histoire littéraire, situation de l'extrait au sein de l'ouvrage, forme, etc.) ;
- **exposer votre approche** du texte ;
- **annoncer votre plan** (deux ou trois axes de lecture, articulés entre eux).

IV. Citer le texte

• Chacune de vos remarques doit s'appuyer sur le texte. Lorsque vous faites une citation, veillez à la retranscrire à la lettre et à signaler par des crochets ([...]) tout passage supprimé.

• Attention, une citation ne remplace pas une remarque sur le texte, mais vient soutenir votre interprétation. En d'autres termes, citer ne vous dispense pas d'analyser.

• Enfin, utilisez des expressions variées pour introduire vos citations : l'auteur « souligne », « évoque », « dépeint », « tourne en dérision », « met en évidence », « met en valeur », etc.

V. Rédiger la conclusion

La conclusion a une double fonction : dresser le **bilan de votre lecture** et **faire une ouverture**, par exemple en effectuant un rapprochement avec un autre texte du même auteur, ou avec un autre auteur de la même période.

ZOOM SUR...

L'oral de français : une question de fond et de forme.

Si l'examineur juge avant tout de vos aptitudes et connaissances, il sera sensible également à la façon dont vous vous présenterez, à votre comportement face au sujet et face à lui. Consciemment ou non, il sera influencé par votre ton, votre façon de vous tenir, etc. Voici quelques conseils pour vous y préparer.

À l'oral, vous êtes évalués à la fois sur le contenu de ce que vous dites, les connaissances que vous avez accumulées tout au long de votre scolarité, mais aussi sur la forme de votre exposé, la manière dont vous vous exprimez.

Faites attention à ne pas parler trop vite et à **bien articuler** en posant votre voix : non seulement cela permettra à l'examineur de comprendre sans difficulté ce que vous dites, mais cela vous aidera aussi à avoir confiance en vous.

Par ailleurs, sachez que la **qualité de votre raisonnement** et votre **aptitude à présenter des arguments de manière ordonnée** sont très largement pris en compte dans la notation. Pensez-y au moment de la préparation et, dans le fil de votre exposé, utilisez des mots de liaison : cela donnera le sentiment à l'examineur que votre pensée est structurée, que vous savez où vous allez, et il aura moins de mal à vous suivre que si vous passez sans transition d'une idée à l'autre. N'hésitez pas à écrire sur votre brouillon ces connecteurs logiques pour ne pas oublier de les employer le moment venu !

N'ayez pas peur enfin de ménager **quelques silences** (pas trop longs, tout de même...) après votre introduction, entre les différentes parties de votre exposé, et avant la conclusion. De la même manière que vous sautez des lignes à l'écrit sur votre copie, **cette pause assumée montrera que vous avez la maîtrise de votre discours** et signifiera clairement que vous passez à une autre étape de votre raisonnement.

COACHING

10 conseils pour faire bonne impression à l'oral.

1. ARRIVEZ À L'HEURE

Cela peut paraître évident ! Sauf cas de force majeure, si vous arrivez en retard, vous aurez déjà fait mauvaise impression... avant même d'avoir ouvert la bouche !

2. AVANT DE PASSER, RESTEZ CONCENTRÉ

Avant de passer l'épreuve, vous devrez probablement attendre dans un couloir, ou dans une salle, le plus souvent avec d'autres candidats. Durant ces instants, il est important de rester concentré, de rassembler calmement ses idées. Chercher, par exemple, des informations auprès des autres candidats (sur l'examineur, les questions qu'il pose, etc.) ne peut que vous stresser davantage et ne vous apportera rien.

3. RESTEZ NATUREL

Choisissez une tenue correcte mais dans laquelle vous êtes à l'aise. Ne forcez pas le ton de votre voix.

4. SOYEZ POLI ET SOURIANT

Ce n'est pas parce que vous êtes stressé, fatigué, angoissé ou au contraire trop sûr de vous qu'il faut oublier la politesse. Rester correct et aimable, toujours poli sans obséquiosité ne peut que vous être favorable.

5. MAÎTRISEZ VOTRE STRESS



Le trac, tout le monde l'a, même ceux qui ont l'air très à l'aise. La difficulté, c'est de le surmonter. Il existe quelques techniques simples pour essayer : respirez à fond, évitez de trop bouger, installez-vous correctement sur votre chaise, parlez calmement. Concentrez-vous sur ce que vous avez à faire et sur ce que vous voulez dire, plutôt que sur l'air plus ou moins « sympathique » de votre examinateur.

LE CORPUS DE TEXTES

Quel que soit le sujet que vous décidez de traiter, vous disposez d'un corpus de textes qui ont nécessairement un lien entre eux : vous devez donc vous demander ce qui les rapproche (problématique, thèmes évoqués, genre, registre, etc.) et ce qui les distingue. Lisez-les très attentivement et n'oubliez pas d'étudier soigneusement le paratexte (nom de l'auteur, titre, date, introduction éventuelle, etc.).

L'écrit d'invention

I. Lire le corpus de textes

L'écrit d'invention n'est pas un exercice de pure imagination : vous devez vous appuyer fortement sur les textes du corpus, en comprendre les caractéristiques, les lire à la lumière des genres littéraires et des objets d'étude au programme.



II. Respecter les contraintes du sujet

• Vous pourrez être invité à rédiger un **article** (éditorial, article polémique, article critique – éloge ou blâme, etc.), une **lettre** (réponse à une lettre présentée dans le corpus, courrier des lecteurs, lettre ouverte, lettre fictive d'un personnage tiré d'un texte, etc.), un **monologue** délibératif, un **dialogue** théâtral, un **essai**, un **récit** didactique (fable, apologue, etc.), une **réécriture** (parodie, pastiche), etc.

• Votre devoir devra donc respecter un certain nombre de **contraintes liées à la forme et au genre littéraire**. Avant de rédiger, récapitulez ce que vous en savez : procédés d'écriture utilisés, registre (comique, tragique, polémique, etc.), point de vue du narrateur, mise en forme (une lettre ou un texte de théâtre, par exemple, ont des caractéristiques très spécifiques), etc.

III. Soigner l'expression

• Selon le sujet, vous pourrez être amené à vous exprimer de différentes manières : la rédaction d'un blâme, par exemple, impose souvent d'employer un vocabulaire péjoratif ; un discours enflammé recourt à des phrases exclamatives ; une description s'appuie sur de nombreux adjectifs ; une argumentation est structurée par des connecteurs, etc.

• Dans tous les cas de figure, veillez à employer un vocabulaire riche et varié, traquez les répétitions maladroites et relisez-vous attentivement.

La question liminaire

I. Comprendre la question

• La (ou les) question(s) liminaire(s) s'appuie(nt)

directement sur le corpus de textes, en vous invitant selon le cas :

– à **situer** les documents dans leur contexte (mise en relation avec un mouvement littéraire) ;
– à **dégager un thème** commun à plusieurs documents ;

– à **comparer** les différents genres et registres ;
– à **confronter** les textes pour montrer à la fois leurs **points communs** et leurs **spécificités**.

• Ces textes ont toujours un rapport avec les **genres littéraires** et les **objets d'étude** au programme : vous devez donc mobiliser les **connaissances** acquises au cours de l'année.

II. Rédiger et organiser la réponse

• Votre réponse doit se présenter sous la forme d'un texte construit et correctement rédigé : **les notes et les abréviations sont à proscrire**.

• Bien que la question posée nécessite de vous appuyer sur les textes, prenez garde à ne pas transformer votre réponse en un catalogue de citations qui n'apporte aucun élément d'analyse. **Toute citation doit en effet venir à l'appui d'une interprétation**.

• Enfin, votre réponse doit être **organisée** : quel que soit le type de rapprochement que vous avez à faire, il



faut dégager des **points communs** ou des **différences**, en ne perdant pas de vue la spécificité de chaque document.

La lecture méthodique à l'oral

I. Lire le texte

Le passage que vous aurez à expliquer est tiré de la liste d'œuvres et de textes que vous avez étudiés au cours de l'année. Lisez attentivement le texte plusieurs fois en mobilisant vos connaissances sur l'auteur, le genre, la période, la forme, etc. Au fil de la lecture, n'hésitez pas à annoter le texte. Listez au brouillon les premières idées qui vous viennent.

II. Dégager un axe de lecture

• Il faut dégager un **axe de lecture**, une perspective qui orientera votre explication et montrera l'intérêt du passage étudié. Pour déterminer cet axe, posez-vous des questions : *Qui parle ? De quoi ? Quel est l'enjeu du texte ? Quel est son plan (les différents mouvements du passage) ? Quel registre et quelle tonalité sont employés ? En quoi ce passage est-il caractéristique d'un mouvement ou d'un genre ?*, etc.



L'IMPORTANCE DE LA PRÉPARATION ET DU BROUILLON

Bien sûr, tout se joue au moment où vous passez devant l'examineur. Mais la préparation est un moment indispensable pour mettre toutes les chances de votre côté. Alors, utilisez bien le temps qui vous est imparti. Si besoin, commencez par vous relaxer en respirant profondément, puis lisez tranquillement l'énoncé du sujet.

Notez quelques idées en vrac avant de réfléchir à l'organisation de votre exposé. Préparez-vous alors un brouillon clair, qui vous servira d'appui pendant tout le temps de l'épreuve. N'hésitez pas à écrire gros, uniquement sur le recto et en numérotant les pages : cela vous évitera de mélanger vos feuilles et de commencer votre exposé par la conclusion...

Vous n'avez pas le temps de tout rédiger, mais prenez soin d'écrire entièrement votre introduction : vous vous sentirez plus à l'aise pour commencer, sans oublier pour autant de lever les yeux vers l'examineur. De plus, celui-ci aura une meilleure impression si vous débutez d'un ton assuré, grâce à votre brouillon rédigé, que si vous vous lancez dans une improvisation plus hasardeuse...

Pour le corps de votre exposé, utilisez en revanche la technique de prise de notes, en soulignant les idées phares, et en mettant en avant les transitions entre chaque idée ou chaque partie : écrivez les mots de liaison, pour que votre interlocuteur puisse facilement suivre le cheminement de votre pensée. Inscrivez sur votre brouillon le mot « conclusion » et, lors de l'oral, n'hésitez pas à employer une formule du type « j'en viens à la conclusion » ou « en conclusion, on peut dire que... ». Vous signifierez ainsi clairement à l'examineur que votre exposé touche à sa fin.

Ainsi muni d'un brouillon clair et bien organisé, vous aurez moins de mal à prendre de l'assurance lors de l'épreuve. Car si jamais vous perdez un peu le fil, vous savez que vous pourrez vous raccrocher à lui. Comme une soupape de sécurité, il vous évitera de paniquer.

• Attention à ne pas calquer artificiellement une perspective sur un texte en récitant un cours.

III. Conduire l'explication

• La lecture méthodique est structurée en quatre étapes :

– l'**introduction** situe le texte dans l'œuvre et dans l'histoire littéraire ;

– la **lecture à haute voix** doit montrer que vous comprenez le sens du texte et respectez son ton, sa forme, etc. (en poésie, faites attention en particulier au mètre du vers) ;

– l'**analyse** proprement dite développe votre axe de lecture en vous appuyant sur le texte ;

– la **conclusion** récapitule les points les plus importants et tente une **ouverture** vers d'autres problématiques ou d'autres textes.

• Pour développer votre axe de lecture, vous pouvez **suivre l'ordre du texte** ou choisir une **approche synthétique** qui examine le texte en son entier sous différents angles à chaque fois (comme dans un plan thématique de commentaire composé). ●

6. APORTEZ VOTRE MATÉRIEL

Rien de plus agaçant pour un examinateur qu'un candidat qui n'a pas de quoi noter, qui fouille dans son sac à la recherche d'une gomme ou – pire – de sa liste de textes. Et ne pas avoir ses affaires, c'est aussi source de stress pour le candidat... !

7. UTILISEZ PLEINEMENT LE TEMPS DE PRÉPARATION

Vous avez en général autour de 20 minutes de préparation. Mettez ce temps à profit pour élaborer un plan. Ne rédigez surtout pas l'ensemble de votre réponse, notez uniquement quelques points de repère et les transitions. En revanche, réfléchissez aux mots que vous allez utiliser et aux différentes questions que l'examineur pourrait vous poser.

8. SOYEZ INTÉRESSANT

Pensez que l'examineur a beaucoup de candidats à voir dans la journée, essayez donc de susciter son intérêt. Parlez-lui posément en le regardant. Ne lisez pas vos notes car cela donne un ton monocorde très ennuyeux à écouter. Au contraire, n'hésitez pas à improviser pour rendre votre discours plus vivant.

9. SOYEZ CONFIAINT... MAIS PAS ARROGANT

Il ne faut pas arriver non plus trop sûr de vous le jour de l'oral. L'examineur est là pour estimer vos connaissances à leur juste valeur, ni pour vous « aider » ni pour vous « sacquer ». En d'autres termes, prenez conscience qu'il s'agit là d'une véritable épreuve, aussi importante que l'écrit qui se prépare avec sérieux et motivation.

10. APRÈS L'ÉPREUVE, NE VOYEZ PAS TOUT EN NOIR

Si l'examineur vous a posé des questions, ce n'est pas forcément parce que votre exposé était insuffisant... S'il ne souriait pas, ce n'est pas parce qu'il ne vous « aimait » pas, etc. Faites la chasse aux idées sombres et préparez-vous plutôt pour l'écrit s'il n'a pas encore eu lieu !

Crédits iconographiques

LE PERSONNAGE DE ROMAN, DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS

Définition(s) et évolution du genre romanesque du XVII^e siècle à nos jours

p. 6 : M^{me} de La Fayette DR – p. 7 : Montesquieu DR ; Jean-Jacques Rousseau DR –

p. 8 : Balzac © Getty Images/ Photos.com/ Thinkstock – p. 9 : Flaubert DR

Le personnage de roman : du héros à l'anti-héros

p. 12 : Cosette DR – p. 13 : Jeanne DR – p. 14 : Livres ancien © Fotolia

Personnage romanesque et vision(s) du monde

p. 18 : Voltaire © Pierre-Marie Philipp/ Fotolia – p. 19 : Gargouille DR – p. 20 : Fond papier DR

LE TEXTE THÉÂTRAL ET SA REPRÉSENTATION DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS

L'évolution des formes théâtrales depuis le XVII^e siècle

p. 26 : Molière © Georgios Kollidas/ iStockphoto/ Thinkstock ; Racine © Getty Images/ Photos.com/ Thinkstock ;

Pierre Corneille DR – p. 27 : *Les Comédiens italiens* DR ; Ubu Roi DR ;

Richelieu © Getty Images/ Photos.com/ Thinkstock – p. 28 : Caligula © Plrang/ Fotolia

Le théâtre et la question de la mise en scène

p. 32 : Masques © Thinkstock – p. 33 : Théâtre © Getty Images/ Photos.com/ Thinkstock –

p. 34 : Alfred de Musset DR – p. 36 : Beaumarchais DR

ÉCRITURE POÉTIQUE ET QUÊTE DU SENS, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

Place et fonction du poète au fil des époques

p. 40 : Rimbaud DR – p. 41 : Ronsard DR

Versification et formes poétiques

p. 47 : *L'Inspiration du poète* DR – p. 49 : Érato © Gallica

L'écriture poétique : redécouvrir la langue, redécouvrir le monde

p. 52 : Baudelaire DR – p. 53 : Calligramme DR – p. 55 : Calligraphie © Sqback/ iStockphoto

LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION, DU XVI^E SIÈCLE À NOS JOURS

Les formes de l'argumentation

p. 61 : Allégorie de la rhétorique DR ; Discours © Hemera/ Thinkstock –

p. 62 : Victor Hugo © iStockphoto/ Thinkstock

La réflexion sur l'homme à travers les textes argumentatifs

p. 67 : Rabelais DR – p. 68 : Jean de La Bruyère DR

ENSEIGNEMENT DE LITTÉRATURE – PREMIÈRE L

Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme

p. 76 : Érasme © Photos.com/ Getty Images/ Thinkstock – p. 78 : Manuscrit de La Boétie © Gallica

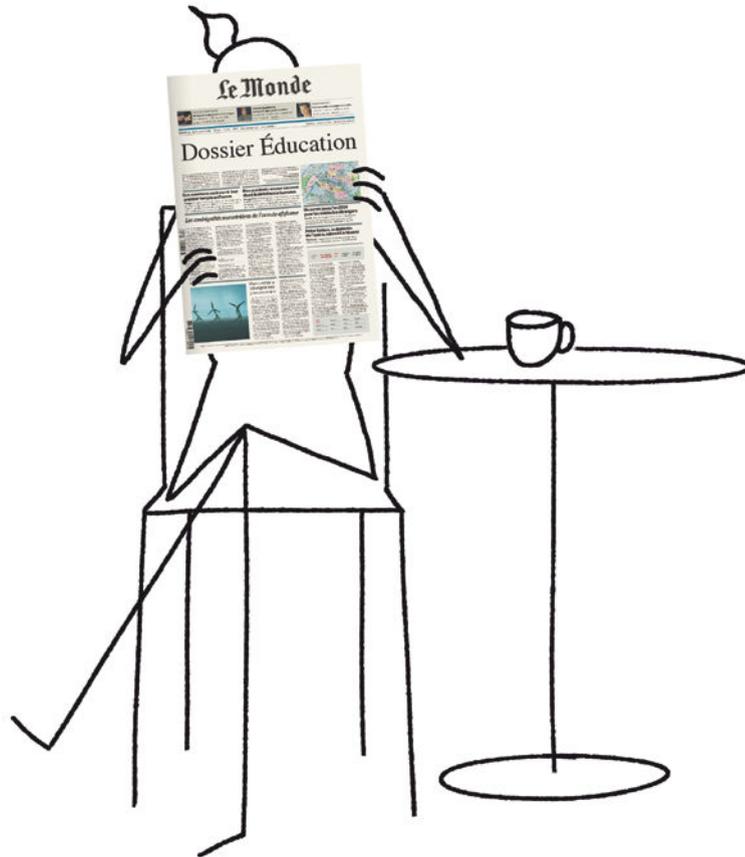
Les réécritures, du XVII^e siècle à nos jours

p. 82 : Livres © Franck Boston/ Fotolia – p. 85 Le Chêne et le Roseau © Thomas Tessier

LE GUIDE PRATIQUE

p. 89 : Femme © iStockphoto – p. 90 : Élèves © iStockphoto –

p. 92 : Livres, Oral et Élèves © iStockphoto – p. 93 : Diplôme DR



S'intéresser aux problèmes de l'éducation, c'est bien.
Être actif pour tenter de les résoudre, c'est mieux.

www.agissons pour leducation.fr

DÉCOUVREZ TOUTES LES ACTIONS CONCRÈTES DE LA MAIF
EN FAVEUR DE L'ÉDUCATION

